

# ENFIN...LE BILINGUISME!!!

Par Baudouin St-Cyr

Tenez-vous bien....D'ici un an, il pourrait y avoir de grands progrès au niveau du bilinguisme au collège Glendon.

En effet, le principal Philippe Garigue a récemment annoncé une augmentation importante des subventions provinciales accordées aux programmes francophones et bilingues. Ceci à la suite de la décision de Mme Bette Stephenson (ministre aux affaires collégiales et universitaires) de suivre la recommandation du Conseil Ontarien des Affaires Universitaires (OCUA)

qui voulait augmenter les fonds disponibles aux trois universités bilingues de cette province.

Les fonds alloués aux universités bilingues, selon l'entente Ottawa-Glendon qui veut que l'on fasse une demande commune, atteignaient l'année passée quelques 9.2 millions de dollars. Selon le principal Garigue, on peut s'attendre dorénavant à voir ce montant être de l'ordre de 13.5 millions de dollars annuellement, le tout divisé entre l'université Laurentienne, l'université d'Ottawa et



Le Dr. Philippe Garigue

Glendon, selon une formule qui sera décidée d'ici quelques jours.

Mais vous vous demandez, qu'est-ce que cela veut dire pour Glendon en des termes concrets? Bien, voilà; cette année Glendon reçoit à peu près 217 000\$ pour le bilinguisme tandis qu'avec cette nouvelle augmentation, le collège devrait dorénavant recevoir approximativement 800 000\$, soit une augmentation de plus de 500 000 dollars. Selon Wayne Burnett, sénateur étudiant, ceci représenterait environ de 45 à 55 nouveaux cours. Si ceci était

le cas, il faudrait évidemment engager de 10 à 15 nouveaux professeurs pour les enseigner.

Cependant, il reste encore à décider où sera dirigé ce montant et dans quelle proportion. A cette fin, la principale-adjointe Penelope Doob (affaires académiques) et la principale-adjointe Ann MacKenzie (affaires financières) étudient présentement le dossier et proposeront d'ici peu certains secteurs prioritaires au comité exécutif. Il sera intéressant de voir si cet argent servira à aider certains départements qui depuis des années souffrent des coupures budgétaires et qui n'ont, en général, qu'un minimum de cours en français.

Une chose demeure certaine cependant, c'est que l'on va voir, peut être pour la première fois depuis des années, une augmentation réelle des effectifs francophones et, découlant de ceci, de la vitalité du bilinguisme à Glendon. Enfin!!!

**PRO**

le 30 janvier 1984



Volume 23, Numéro 14

**TEM**

January 30, 1984

## PROJET STEPHENSON: A DISCUTER

par Bernard Asselin

Lors d'un discours en chambre du 15 décembre 83 (reproduit dans *The Atkinsonian*, édition de janvier 1984) la ministre de l'Education Mme Bette Stephenson annonçait la création d'une commission qui aura comme mandat de définir certaines politiques concernant l'éducation en Ontario: l'accessibilité à l'éducation, le roulement du personnel, la répartition de fonds entre la recherche et l'instruction, le coût du bilinguisme, etc...

La création d'une telle commission fait suite à une politique de restriction budgétaire concernant le financement des universités.

### Accessibilité

Cette commission d'étude se penchera sur l'accessibilité aux établissements post-secondaires et sur la possibilité d'établir un examen d'entrée pour les postulants. En réduisant le nombre d'étudiants ayant accès à l'université, on diminuera ainsi les coûts. De plus, on propose une "contribution équitable de la part de l'étudiant en fonction du coût total du système universitaire". Ainsi, les frais scolaires pourraient aug-

menter. Il semble que l'on retourne au temps où les études supérieures étaient réservées à une élite, avantagée financièrement.

De plus, Mme Stephenson désire que cette commission d'étude définisse les "priorités intellectuelles" en ayant une politique qui tienne compte des besoins du marché du travail: "Nous ne pouvons plus, en termes économiques et sociaux, maintenir un système d'éducation sans objectifs plus précis, sans directives mieux définies et sans programmes qui répondent aux besoins de l'Ontario". On peut facilement supposer que le domaine des Sciences sociales, important à Glendon, sera le plus touché par cette politique restrictive.

### Les actions à prendre

Dans une entrevue accordée à Pro Tem, Mme Janis Newson représentante de la YUFA (York University Faculty Association) nous a expliqué les stratégies mises de l'avant pour contrer le projet Stephenson. Cette action se retrouve à deux niveaux: local et provincial.

Au sein de notre campus, on espère rallier les étudiants, les membres de la faculté et les

autres travailleurs dans une même et forte coalition. A partir de ce moment, plusieurs actions peuvent être entreprises. Par exemple: écrire des lettres de dénonciation aux rédacteurs en chef des quotidiens torontois (Mme Stephenson a déjà commencé ce débat en public) et se rendre à Queen's Park

pour protester.

Au niveau provincial, il semble plus difficile pour les universités de se rallier puisque chacune d'elles désire protéger ses propres intérêts (environ 2 ou 3 universités seront éparpillées par les coupures).

La création de cette commission d'étude, telle que manda-

tée, a été décidée unilatéralement pendant la période des Fêtes sans avoir consulté la population universitaire. Il faut donc que le débat reprenne et que la population universitaire face valoir son point de vue sur un projet qui risquerait d'avoir des effets irréversibles sur l'éducation.

## RG Elections

"open-door" policy, with more meetings to allow interaction between the DJs. Salloum, in a brief speech, stated he was in favour of "pirating" the air waves if it was the only way of "transmitting around the block".

Kostich explained that he was responsible for hooking Radio Glendon up to the GCSU. His main stand was in favor of broadcasting to residence, but stressed that it had to be done legally. The final speaker was Jim Soloway, speaking as a "neutral" for candidate Chuck Daley, who was unable to attend. Soloway explained to the audience that Daley was an experienced candidate with two years as Technical Director of Radio Seneca.

Afterwards the floor was opened for questions. Issues raised included RG's relationship with the pub, rotating DJs on Pub Night, responsibility to the public, and the long-term plans of each candidate. Unfortunately, this questioning was cut short due to lack of time.

The election itself was an unusual affair. There were nineteen voters present, and ten voting proxies left by RG members not present, listing the candidates in order of preference. As stated before, Salloum, the candidate with the lowest number of votes, was dropped after the first ballot, and Daley after the second. On the third, Kostich received in excess of the required 50% plus one majority.

Kostich, when interviewed later, confessed he would like to see RG expanded into residence. He intends to begin with a survey of residence students



RG's Milos Kostich

to see if they are willing to have this expansion. He intends to explore both avenues of transmitting the signal — either through cable or through the airwaves. He stressed that he wanted the entire process to remain legal; i.e. no pirating. He also has plans to expand the production studio, with reel-to-reel and other equipment. Further aspirations include a more professional outlook on the station (since it is now broadcasting outside the pub), and increased Canadian content.

Finally, he hopes that RG's hours of operation can be expanded. Since Radio Glendon can now be heard in the JCR and the GCSU, Kostich wants to see an earlier start to RG's day — a new day with him as manager.

## Radio Glendon: Alive and Well

by Jim Panousis

At roughly 1:00 p.m. last Monday, Radio Glendon was finally on the air from its new home. Or was it? Could it be that all the fanfare surrounding the grand re-opening was wasted? Temporarily, it seemed that that was the case. While the sound in the Junior Common Room was clear as a bell, the pub was as quiet as a blink.

"It's the transformer," mumbled Milas Kostich, the Technical Director of Radio Glendon. He continued on to explain to anyone within earshot that it had to do with the power of the signal that flows between R.G. and the pub. The end result—an electrician had

to be called to repair the mix-up.

The guys behind the bar explained that even on Thursday nights, they didn't turn the volume up to the level that it was then, yet, you still could hardly hear DJ Kevin Low's show. Nearly an hour later, however, the volume increased and the belief was that someone had overlooked the obvious. But this was not so, as the amplifier behind the bar suddenly began to smoke. A quick check revealed that it was damaged and unusable. Still another headache and delay for Station Manager Cheyenne Lee.

"We were supposed to open on the 18th of January but the

wiring wasn't completed," said Cheyenne. So Monday was the new target day. Everything was set. A red ribbon was hanging across the doorway of the station, the crowd had gathered, the cameras were poised and the champagne was ready to flow. With a quick snip the ceremony was complete and the 10 minute party began. (That's as long as the bottles lasted.)

The problem in the pub was fortunately short-lived as a replacement amp and an electrician were located. By Tuesday morning, things were pretty well back to normal and Radio Glendon was on the air from its new home. Finally.

**Faculty of Education**

Information meeting. Tuesday, January 31, 4:00 p.m. Senior Common Room / York Hall / Glendon College.

**Scream from Silence**

February 1— The film 'Scream from Silence' / 'Mourir à tue-tête' will be shown at 3 p.m. in Rm. 204 and Debbie Parent of the Toronto Rape Crisis Centre will lead a discussion afterwards. Since Debbie is a francophone, questions may be posed in either French or English. The film (about rape) is French with English sub-titles and will be shown again at 7 p.m. in the same room. All women and men are welcome.

**Exeter, Devon**

Last year available, 84-85, Gardners' Regency terrace flat, Exeter, Devon. Spacious, three bedrooms, central heating, new appliances. Tel. 923-1806 or 667-3737.

Carolyn Gardner

**Keep-Fit Yoga**

Two classes of Keep-Fit Yoga will be held in Hilliard D House every week.

The times will be Monday & Wednesday, 12-1 / Tuesday & Thursday, 5-6.

You can still join classes. Call Maureen for more information at 483-1213.

**Celebrity**

Jérôme Lemay, a popular bilingual singer and imitator will appear at Glendon on Friday Feb. 3rd at 8:30 p.m., in the cafeteria. Jérôme is well known for his outstanding performances in television programs across Canada and the United States. This might be your one and only chance to see Jérôme at Glendon. Admission is \$2, York and \$4, Non-York.

**Open Poetry Reading**

Sat. Feb. 25 at 8 p.m. Senior Common Room, Glendon College. Cash Bar. Free admittance & bring a friend. You are invited to read.

**Conférence**

*L'Enfancement—Les Vicissitudes d'une notion Primordiale* par Elsa Boyman. Le 1er février 1984 à 15h15 au local B-204. Cette conférence est sous les auspices du Département d'Etudes pluridisciplinaires.

**Economics Students**

There will be an *Economics Club* meeting Wednesday February 1, 1984 in the Senior Common Room at 3:15.

**Guest Speaker:**

Prof. Tarshis will be speaking Wednesday February 8, 1984 in room A 105 at 3:15, on "Some major problems facing the world today".

Your support for both of these activities would be greatly appreciated.

**Writers!!!**

Elixir, Glendon's Creative Arts Journal, will be accepting submissions of poems, photos, prose or drawings until Tuesday, January 31. Contact the English Department for further details.

Elixir, le Journal des Beaux Arts de Glendon, accepte des soumissions de poésie, photo, fiction, ou tableau jusqu'au mardi 31 janvier. Adressez-vous au département d'Etudes françaises pour de plus amples renseignements.

**Resume Workshops**

Resume workshops in English will be conducted on Friday Jan. 20 at 10 am and Friday Feb. 3 at 10 am in Room 341, York Hall.

Please sign up in the career centre, Glendon Hall Room 116.

**Dossier sur le Bilinguisme**

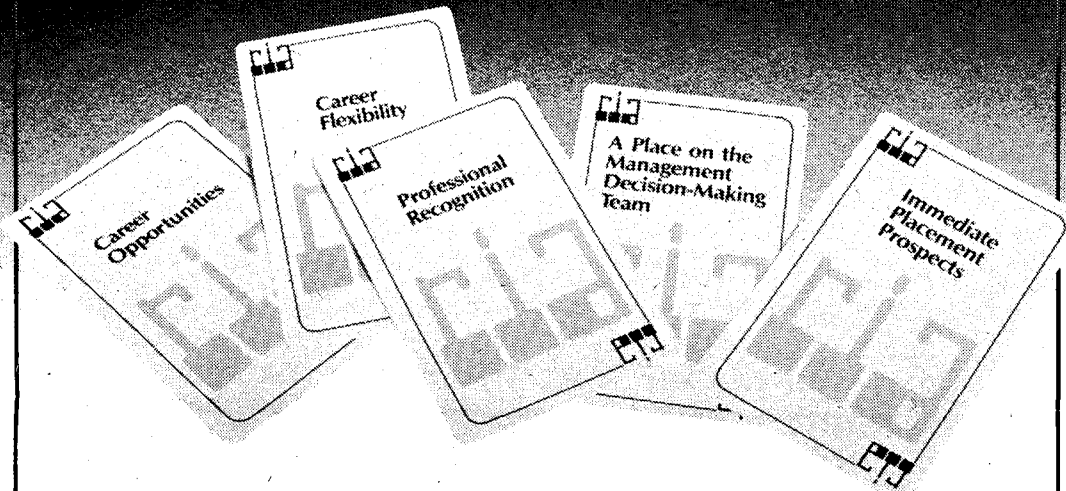
Dans le but de former un sous-comité dans le Dossier sur le bilinguisme, le responsable du dossier, Laurent Gauvin, invite les gens intéressés à communiquer avec l'ACFO Toronto au no. 367-1950.

**Certificate of Bilingual Competence**

Applications for the Examination for the Certificate of Bilingual Competence are available outside the Student Programmes Office, C105 York Hall. Deadline: Friday, February 10, 1984. For further information, contact Deirdre Maclean, B220 York Hall.

Les formulaires de demande pour l'examen pour le Certificat de Compétence Bilingue sont disponibles au bureau des programmes scolaires. Date limite: vendredi 10 février 1984. Pour de plus amples renseignements, adressez-vous à Deirdre Maclean, B220 Pavillon York.

# Deal yourself a winning hand..



**P**repate yourself for success in today's highly competitive world as an RIA Management Accountant.

With your diploma and the RIA designation you will have the professional edge in the job market.

You will be entering a profession that cannot supply RIAs fast enough to keep up with the demand from business and government... a need that is projected to continue through this decade and beyond.

RIAs are in demand because of their unique training in management as well as accounting. They have expertise in strate-

gic planning, budgeting, operations control and data analysis. RIAs move ahead quickly on the management team.

Over 55% of all RIAs hold senior positions in business, industry and government. Your job prospects will improve the day you start the RIA program because employers recognise the commitment you have made to obtaining professional qualifications.

What's more, the RIA program is flexible. You can work toward your diploma and RIA designation at the same time. In fact, you may already qualify for advanced standing in the RIA program.



**The Society of Management Accountants of Ontario**

**Hamilton**

154 Main Street East  
M.P.O. Box 2150  
Hamilton, Ontario L8N 4A5  
Telephone: (416) 525-4100

**Toronto**

20 Victoria Street, Suite 910  
Toronto, Ontario  
M5C 2N8  
Telephone: (416) 363-8191

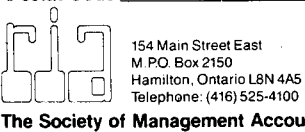
**Ottawa**

609-410 Laurier Avenue West  
Ottawa, Ontario  
K1R 7T3  
Telephone: (613) 238-8405



Find out if you already have advanced standing in the RIA program.

Name \_\_\_\_\_ Address \_\_\_\_\_  
City \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_  
Postal Code \_\_\_\_\_



Yes, I'm interested in the RIA program.  
 Please send me more information  
 Please evaluate the attached transcripts

**LET THE FORCE BE WITH YOU**  
**QUE LA FORCE SOIT AVEC VOUS**

9 p.m. to 1 a.m.  
GLENDON STUDENT SECURITY

ON VOUS ESCORTE GRATUITEMENT SUR LE CAMPUS  
FREE CAMPUS-WIDE ESCORTS

\*DIAL/SIGNALER **667-3333**

**WRITERS' ANONYMOUS.**  
**WE WON'T GIVE YOU AWAY!**

REGISTER NOW AT THE GLENDON WRITING WORKSHOP FOR GROUP OR PRIVATE

SESSIONS (ROOM C-221 OR CALL 487-6251)!!!

FREE OF CHARGE!!!

**ECRIVAINS ANONYMES.**  
**SERVICE CONFIDENTIEL!**

INSCRIVEZ-VOUS DES MAINTENANT AUX ATELIERS DE REDACTION DE GLENDON

POUR DES SEANCES DE GROUPE, OU PRENEZ RENDEZ-VOUS POUR UNE SEANCE PRIVEE.

RENSEIGNEMENTS: LOCAL C-211  
GRATUIT!!!

## David Peterson Speaks

by Elizabeth McCallister

David Peterson, leader of the Ontario Liberals, filled the Hearth Room on January 19th when he spoke at the New Liberals founding meeting.

Stating that he had to be an "incurable optimist" to become leader of the party, Peterson first discussed his reforms for the party. The first step was to unite the party. Next was to utilize his personnel and build a policy base. One reason he feels the Conservatives have been in power for 41 years besides the big blue machine is that the opposition failed to present themselves as a credible alternative.

One of his concerns at this time is the post-secondary education system. He feels that the lack of funding has left the system in a "crisis state". A deputy minister had told this reporter that there were no funds available to help universities unless taxes were raised or they were taken from another area (ie. Health). When told this Peterson stated firmly that it was "crap". He felt that government spending patterns reflect their priorities and that post-secondary education has not been a priority or the Tory government for the past ten years.

However, the Leader of the Opposition is concerned, as well, for the youths who do not have any post-secondary education. This group is, traditionally, the last to be helped at the end of a recession. Only one in five youths being unemployed, is the "greatest moral crisis" we are facing. He would like to guarantee a job to every young person out of work for more than five months. He stated that his party had alternative programs but did not elaborate further. Peterson feels that this money spent could be money saved, since crime statistics show taxpayers are paying for this problem anyway.

When asked about French

rights in Ontario, Peterson stated that he was committed to the advancement of the French language. However, he would like to see a joint action by the three major parties in Ontario. In this way he hopes that the issue will not become a "depository for bigots" as it has become in Manitoba. To this end, he brought Bill 89 before the legislature. Bill 89 would have given a statutory guarantee to French rights on an objective basis. This would mean that areas with a sufficient French population would be guaranteed this right but areas with one or two French-speaking people would not.

Another problem that Peterson is concerned with is extra billing by doctors. He states that the Conservative Party of Ontario is the only party in Canada which supports this practice. He feels that this is humiliating to those who cannot afford to pay more than the OHIP rate and creates a two tier system of health care.

On the other hand, there are other areas in which the government has been involved in which Peterson feels they shouldn't have been. One example he mentioned was the Suncor fiasco. Stating that the province is losing billions, he mentioned that the political component has been used by the Tories in allocating funds.

As well he feels that there are some ministries that do nothing. If he becomes premier, Peterson would organize a tough review and get rid of any redundant organizations. This is necessarily opinion since the "Tories will never clean this up on their own".

One specific area would be Ontario Hydro. He states that Hydro is a "history of mismanagement with no parallel". He would submit the chairman to a hearing and make all Hydro borrowing accountable to the legislature.

When questioned about

federal politics, Peterson wished it to be made clear that Ontario Liberal party is "separate and distinct" from the federal Liberal party. His party would make Ontario's needs a priority.

After stressing this, he was asked about Trudeau's resignation. While he views Trudeau as "one of the most remarkable Canadians of his age" he says he could not predict what the PM will do. As the almost inevitable next question on Turner's candidacy for leader of the federal Liberals, Peterson stated that Turner is a "front runner" at present and suspects he will run. He mentioned that a reorganization of the national parties would be a good thing. In fact, he was delighted when Mulroney became leader of federal Progressive Conservative party. He feels one of the best things to happen for Canada would be if the Liberals were to win some seats in the West and the Tories some in Quebec.

Peterson was also questioned on two other major issues. He



'an incurable optimist'

Photo: Christian Martel

feels that the present federal abortion law is as good as this country can expect in our pluralistic society. He would also maintain the Censor board while he is not against "stag films", there is also "unspeakable violence, human degradation and child abuse" for which he can see no justification. He

wants the politicians to define the standards and the bureaucrats should just enforce them.

Peterson feels that the Ontario Premier is the second most important position in Canada. In this regard, he is attempting to present to Ontarians an alternative and put up a good fight in the next election.

## Fund Changes Face-Saving Measure

TORONTO (CUP)

The Ontario government's new university funding formula is a face-saving device for the Minister of Colleges and Universities, Bette Stephenson, an Ontario Federation of Students spokesperson says.

OFS researcher Richard Balnis said Stephenson created a new funding formula to avoid opposition charges of failure to meet her commitments.

Last year Stephenson said she planned to revise the current university funding formula, but the announcement was postponed until the Christmas break.

The new formula puts less emphasis on current enrolment levels to discourage institutions from allowing large enrolment

increases. While Stephenson ensured a minimum five per cent increase to all institutions, those with major enrolment increases will feel the pinch.

Carleton, Trent, Laurentian, and York universities, with sharp increases in recent enrolment, will benefit less from the new formula than from the current one.

For example, York will receive \$445,000 less next year than it would under the current plan. York's enrolment increased eight per cent this year.

Under the current formula, a university's grant is based on enrolment levels in the immediately preceding three years. With the new formula, only 25 per cent is based on recent enrolment, with 75 per

cent based on the 1974-77 period.

But to make the revision less significant, next year's funding will be one-third based on the new, and two-thirds on the current formula.

Overall funding to universities will increase 6.5 per cent in 1984-85. Tuition fees may rise five per cent.

David Nowlan, a vice president of research and planning at the University of Toronto, described the revised formula as an 'interim measure', not differing much from the current plan.

Nowlan said a more lasting formula is postponed until this summer when the recently appointed commission on restructuring Ontario's university system makes its report.

## WINTER CARNIVAL '84 SCHEDULE

### TUESDAY

Opening Ceremonies  
Blood Donor Clinic  
Talent Night 9 p.m. — 1 a.m.

### WEDNESDAY

Snow Sculpture Contest 1 p.m.  
Volleyball Tournament 3:30 p.m.  
Hockey with the Lys

### THURSDAY

Earth Ball 4 p.m.  
Pub Night in the Theatre  
Spaghetti Night *all you can eat*

### FRIDAY

Innertube Waterpolo  
Tug of War and Relays  
Grenouille Night

### SATURDAY

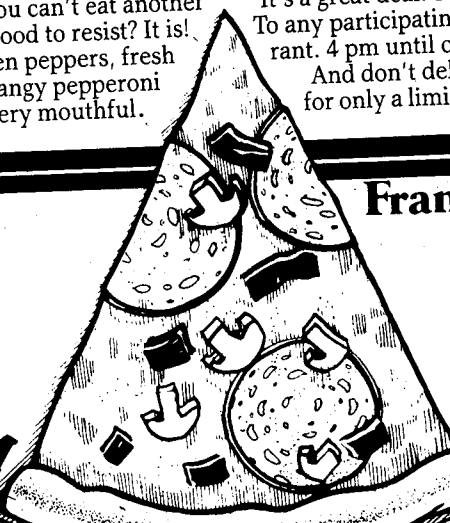
Snow Games 9 a.m.  
Arm Wrestling weigh-in 11 a.m.  
Arm Wrestling 2 p.m.  
Dance featuring Biko

# ALL YOU CAN EAT PIZZA!

## \$2.99

For all the delicious deep dish pizza you can eat come into Frank Vetere's. That's slice after slice of Frank Vetere's All Canadian Pizza: Until you can't eat another piece. Sound too good to resist? It is! Count on lots of tasty green peppers, fresh tender mushrooms and tangy pepperoni in each and every mouthful.

Mmm...mama mia what a pizza! Bring your friends. Bring your family. Kids can have all the pizza they can eat for only \$1.99. It's a great deal. So come in today. To any participating Frank Vetere's restaurant. 4 pm until closing. And don't delay. This offer is good for only a limited time.



MMMMMMMM

Frank Vetere's

MAMA MIA!



le 30 janvier 1984  
January 30, 1984

# PRO TEM

Volume 23 Numéro 14

EDITOR  
Louise Farrell

DIRECTOR OF PRODUCTION  
Ruth Donna Bradley

REDACTEUR FRANCAIS  
Bernard Asselin

NEWS EDITOR  
David Harold Olivier

ENTERTAINMENT EDITOR  
Judy Hahn

SPORTS EDITOR  
Scott Rogers

DIRECTEUR DE LA PHOTO  
Christian Martel

CUP EDITOR  
Joe Lobo

PRODUCTION  
Elizabeth McCallister

COPY EDITING  
Anne Tourtelier  
Marie-Anne Anquetil  
Sylvie Filiatrault  
Soraya Motameni  
Baudouin St-Cyr

TYPESETTERS  
David Smookler  
Michel Fradette  
Greg Jacobs  
Patti Séguin  
Suzanne Wallace  
Elise Veilleux

CARTOONIST  
Veronica Verkley

## Marks Are Cheating Us of an Education

Friday's Toronto Star reported that forty out of 110 students in a local post-secondary institution had attempted to attain higher marks through dishonest means. It is hard to feel sorry for students who choose to cheat, and are later caught; but the high percentage of cheaters, 36%, shows that the pressure to obtain high marks is greater than the desire to obtain a good education.

To students, A's and B's are seen as the sole means of qualifying for graduate school and/or good jobs. The practice of ranking individuals was thought up by our predecessors. Maybe it is not valid in an age where jobs are scarce and undergraduates abundant.

Exams put too much emphasis on the ability to memorize and too little on the ability to analyze. In the computer age a good memory will not be the asset it has been for the time exams have been in vogue.

If you did not attain the high marks you worked for in the Fall, talk to your professors, talk with

other students; maybe it is time to change the marking system.

The student movements of the sixties did not burn out; students faced the reality that the seventies brought with them: work hard, get high marks or no job.

Vendredi dernier, le Toronto Star rapportait que dans un établissement post-secondaire torontois 40 étudiants sur 110 avaient tenté d'obtenir de meilleurs résultats par des moyens malhonnêtes. Il est difficile d'avoir de la sympathie pour ces étudiants qui optent pour la tricherie et qui sont plus tard découverts, mais le pourcentage élevé de tricheurs (36%) démontre bien que la pression pour obtenir des notes élevées est plus grande que le désir de parvenir à une bonne éducation.

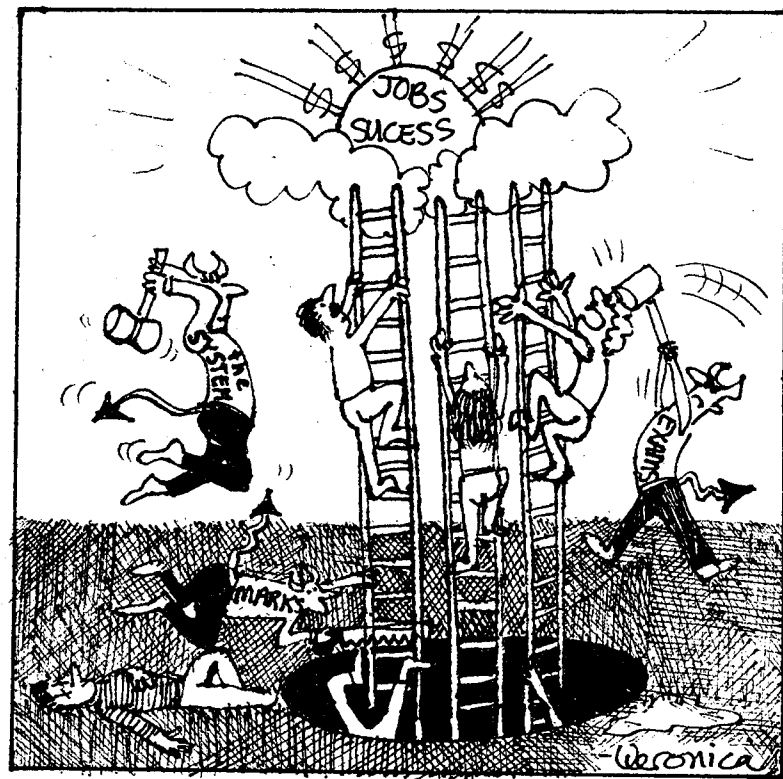
Pour les étudiants, les A et les B sont considérés comme l'unique moyen de se qualifier aux études de deuxième cycle ou aux meilleurs emplois. Ce sont nos prédécesseurs qui ont introduit cette pratique de classe-

ment des étudiants. Cependant elle n'est peut-être pas valide dans une époque où les emplois se font rares et les diplômés abondants.

Les examens accordent beaucoup trop d'intérêt à la faculté de mémoriser et trop peu à la faculté d'analyse. Dans l'ère informatique, une bonne mémoire ne constituera plus l'atout qu'elle était depuis que les examens sont en vogue. Il est grand temps de repenser le concept d'évaluation.

Si votre travail au cours de la session d'automne n'a pas procuré les notes élevées que vous escomptiez, discutez-en avec vos professeurs ou avec d'autres étudiants. Le temps est peut-être venu de changer encore une fois le système d'évaluation.

Les mouvements étudiants des années 60 ne se sont pas éteints, les étudiants ont dû faire face à la réalité que la décennie 70 apportait avec elle: il faut travailler fort, obtenir des résultats élevés; sinon pas d'emploi.



## Letters to the Editor

### Homosexuality

Letter to the editor.

In response to Greg Jacob's scintillating journalistic endeavour on homosexuality, I would like to come out of the closet and state: "Who cares!"

Steve Phillips

### Skating - what a rush!

Looking down the slope, the sun beats on everything you see, not a cloud in the sky. The snow sparkles and seems to dance in front of your eyes. As you exhale, a rush of excitement and enthusiasm exit your mouth and turns to steam about an inch from your lips. Ah—yes the feeling one gets as they stand on the top of the hill anticipating their first run of the day.

With a smooth motion of the arms, your poles push you forward, and you are now on your way. Everything seems to exit from your head, except perhaps a tune, or melody which helps you to keep your time and rhythm.

First a delicate pole plant into the snow and your first turn of the day has started. Then comes a slight extension of the knees, turning of the feet, toss in a bit of flexion, and your turn is completed. Then you go the other way. Soon, this becomes second nature. The skiers you see in front and beside are blurs. You pay very little attention to them. You are skiing, and it is you against the mountain.

When you reach the bottom, there is immediately a head rush as you turn to see the hill you have just mastered. The little tune leaves your head as you talk to your friend, or to a stranger (not a stranger for long as you have something in common — you both just made it down the hill). On the way up you watch others ski, try and find a more challenging and

exciting path to take.

As you get off the chair lift you wish your partner good luck, and the little tune begins to enter your head again...

The Café de la Terrasse is organizing a ski trip to the Beaver Valley Ski Club on February 10, 1984. If you know what I'm talking about in this article, or want to experience the excitement of skiing, come on along. Beaver Valley has the steepest hill (Avalanche) in Southern Ontario, and is a semi-private club (this means very small line-ups). Labatt's breweries are helping us out with prizes. For only \$25, you get a bus ride and your ski ticket, plus a great day of fun with your friends.

There are only 47 spots on this trip so if you are interested, see Phil or Peter in the pub.

Peter Gibson

### Stop complaining! Get involved now!

Don't you think that York Hall is drab, boring and uninteresting? Well, so do we! Our social science class *The City* feel that improvements can be made to York Hall to give it life, energy and vitality. Here are some of the suggestions:

The curtains in the cafeteria are a mess. They need replacing.

There is a need for a graffiti wall; also a bulletin board for humans.

Pictures can be rented from the Art Gallery for a small fee. Numerous wallscapes could be improved this way in York Hall. One corner could be made especially attractive.

A wall could be chosen on which to paint a mural. This could be the project of a class.

One place in the building should be used for impromptu music: Barbershop quartets, chamber music, topical and political singing.

The cloak room is a dungeon

and needs to be brightened up and made more inviting (murals, couches, chairs, pictures, coffee pot?).

We need a place that's quiet and comfortable for studying between classes — comfortable chairs, desk lamps, coffee.

More incandescent lamps.

Food should be a cooperative run by the students: If there were 80 hours of service a week, we'd need 160 students to work two hours a month to make this work.

If you have any further suggestions, drop a line to Mr. Fowler, Room 335, or better yet, reply in the paper. Let's hear from you; voice your opinions. Get involved. Add spark to your University. York Hall deserves it, you deserve it!

Ellen Kenneger

### Food Services

Mr. Olivier,

This is in response to your editorial which suggests a solution that would "keep everyone happy" and prevent the closure of the cafeteria during the holidays, would be for the university to subsidize its operation, so that the students can eat at their home. In my opinion, most students did eat at whatever home they left residence to return to for the holidays. That there was no cafeteria service available when they returned, signals a problem with communication.

Residence students should have been polled in early December to find what numbers would require some food services in the Christmas period, and to see if kitchen facilities in residence could be arranged to accommodate their needs. Since money lost in deficits cannot be recovered through price hikes, it would behoove Mr. Crandles to determine how much money would be lost on full service, and if reduced

service would be financially feasible and satisfactory for the students.

The alternatives offered to cafeteria service (cash for scrip on a *per diem* basis, and access to residence kitchens) seems reasonable.

Mr. Crandles' responsibility is to provide the best food service possible, and that means neither arbitrarily cancelling it, nor keeping such decisions a secret until the students most affected by it had left the campus!

K. Hagan

### Carnival Countdown: Get Ready, Get Set...

Looking back at the 1982/83 school year at Glendon, I must point out that if it weren't for the Winter Carnival, I may be selling 5 cent pencils at Yonge and Dundas right now while we speak, for last year was my first year in the bigtime (in university) and I had expected a lot of wild and crazy times at school. Now, you've got to understand I am no Steve Martin but when those wild and crazy times didn't happen first term last fall, I was close to calling it quits and heading down next to those outdoor flower stands on Yonge to start my enterprise. The sign would read: Scotty's fine pencils-5¢, with erasers-10¢.

Well, thank God I didn't make that decision as I had the time of my life (or at least of that month) in Carnival week and my outlook on school at Glendon turned for the better. The atmosphere that week was of laughter-loving good cheer. It was a spirited week where most forgot or at least put school exams and essays aside to join in the fun and frolic. After each event, everyone scrambled to the pub each night to find a chair and boast of their talents over an ice cold brew. (Is this beginning to sound like a commercial?)

Anyhow, due to the lack of

advertising of such an important event, I thought that I would praise this week out of the goodness of my heart in hope that it would generate more enthusiasm—resulting in a more successful week.

V.P. Cultural Ken Bujold has assured me that the '84 Carnival will be bigger (and yes folks) better than any gala (no that's not the gay group) ever presented at Glendon.

Events guaranteed to take away your mid-term depression will include:

**Tuesday**-Blood Donor Clinic and the ever so popular talent night.

**Wednesday**-A volleyball tournament in the afternoon then it's off to York Main on a road trip (please no roadpops) to scream and yell at the Glendon Maple Lys consolation final game commencing at 8:00 p.m.

**Thursday** features a spaghetti night along with pub night to be held in the theatre (preceding pub night will be an exciting challenge but at this time the competition name has been withheld from the press.)

**Friday** is a big day so try not to over-indulge in alcohol Thursday night so that you have lots of energy for the tug of war and relay episodes. Stay tuned as La Grenouillère presents a dance that evening for those still raring to go.

The week concludes Saturday with a few outdoor games, arm wrestling and an impressive, live band called Biko will perform for all that evening.

Don't let this week skip by without getting involved. Prizes go to the winning team but like most competitions, you can't win unless you play the game. And don't forget—when you play the Russians, you've got to play sixty minutes!

Scott Rogers

# L'AVORTEMENT: TOUR DE BABEL ET POPULATION ZERO

**Depuis sa légalisation aux Etats-Unis, l'avortement fait de plus en plus couler d'encre et ravive les passions des groupes qui réclament à cor et à cri le libre choix ou le droit à la vie des enfants pas encore nés.**

par Michel Fradette

Le 21 novembre dernier s'ouvrait en Cour Suprême de l'Ontario le procès du Dr Henry Morgentaler et de deux de ses collègues, les Dr Leslie Smoling et Robert Scott. Tous trois sont accusés d'avoir conspiré à procurer un avortement dans une clinique torontoise. Voilà bien une conclusion appropriée au débat qui depuis une dizaine d'années attisait les passions des Canadiens. Tantôt à la une des quotidiens, tantôt dans les pages secondaires, le débat sur l'avortement ne nous a semblé-t-il jamais quitté. Henry Morgentaler est une fois encore de retour sur la sellette. Avec le procès, Morgentaler espère établir une jurisprudence favorable à la liberté pour les femmes de recourir à l'avortement. Il espère de plus, que son procès mettra en branle la machine constitutionnelle et aboutira éventuellement à la légalisation de l'avortement au Canada.

Ce n'est vraiment qu'en 1973, lorsque la Cour Suprême des Etats-Unis décide d'apporter des modifications aux lois américaines concernant l'avortement, que les Canadiens et les Américains prennent conscience de l'avortement. En cachette on en pratiquait depuis des années, mais en 1973, on en fait désormais un service à la communauté, une issue facile à la grossesse non désirée, une opération médicale peu compliquée que l'on pratique depuis à un rythme effarant: en 1982 aux Etats-Unis, 42,8% des grossesses ont été interrompues par un avortement. Dès sa légalisation l'avortement est devenu pratiquement une mode; les médias s'en emparent tout de suite: le premier avortement au petit écran a lieu en 1973, à peine quelques mois après sa légalisation. Le roman-savon 'All my Children' est témoin de l'avortement de Erika. Au Canada, en particulier au Québec, c'est avec scepticisme que l'on assiste à ce phénomène.

## "La maison de la mort"

C'est pour la première fois au début des années 70 que le Dr Morgentaler se retrouve dans l'arène publique. C'est l'époque de sa clinique de Montréal. Le dévouement de ses partisans amassent des fonds pour que la clinique reste ouverte tandis que les nombreux détracteurs et ennemis de Morgentaler et de son établissement font tout ce qui est en leur pouvoir pour mettre un terme aux pratiques du médecin. Morgentaler est le "boucher des enfants" et sa clinique, "la maison de la mort".

C'est ce combat, d'abord une guerre de mots, puis une lutte à couteaux tirés et à coup de manifestations qui donnera à Morgentaler sa notoriété. Il écrit un livre: "AVORTEMENT ET CONTRACEPTION" et survit à trois procès intentés contre lui et sa clinique. Le Québec lui ayant donné trop de fil à retordre, il déménage ses pénates à Winnipeg et à Toronto.

Au moment même où s'affrontent sur le sol canadien les groupes de pression féministes de "Pro-Vie" et de la liberté du choix, la question épineuse de l'avortement hante plus d'une

constitution et plus d'un gouvernement étranger. En Europe, les deux pupilles de l'Eglise catholique, l'Italie et l'Espagne, viennent de relâcher leurs lois anti-avortements, qui autrefois comptaient parmi les plus rigides au monde. La pratique de l'avortement est maintenant permise dans des circonstances bien déterminées. En Grande-Bretagne, l'avortement est permis depuis 15 ans; mais c'est en Irlande que le débat fait présentement couler le plus d'encre et de salive. En septembre dernier, un référendum controversé consacre l'illégalité et l'immoralité de l'avortement. Il est à toute fin pratique banni définitivement du sol de la verte Erin. Cependant, on estime à au moins dix le nombre de femmes irlandaises qui traversent la Mer d'Irlande pour avoir un avortement sur le sol britannique. Le débat qui a précédé le référendum a profondément divisé le clergé, les avocats, les médecins, le gouvernement irlandais et même la population du pays. La confusion des votants était très marquée et un million d'entre eux ne se donnent pas la peine de voter. L'amendement à la constitution est accepté dans une proportion de 2 à 1; le lobby pro-avortement est négligeable en Irlande. Cependant, certains groupes de la société irlandaise, notamment les Irlandais de religion protestante, semblent se retrouver dans le champ de tir des "Pro-Vie". Les protestants se sont bien gardés de qualifier cet amendement constitutionnel de sectarisme, mais les Pro-Vie ont apparemment aplati les croyances protestantes à un avortement en dernier recours en cas de viol, de problèmes émotifs ou lorsque la vie de la mère se trouverait en danger. A suivre.

## "Injuste et cruel"

Au cours du procès Morgentaler, procès qui n'est pas encore terminé, l'avocat du Dr Morgentaler et de ses deux collègues, Me Morris Manning, entend démontrer que la loi canadienne sur l'avortement brime les droits des femmes à la recherche d'un avortement thérapeutique et sans danger. Il a de plus qualifié le procès de cruel, de bizarre et d'injuste envers les inculpés. Selon Me Manning, la loi sur l'avortement va à l'encontre des clauses de liberté de conscience, de religion et d'opinion et soumet les personnes concernées à un traitement cruel et injuste.

L'avortement est permis dans les hôpitaux accrédités mais les femmes qui veulent se prévaloir de ce droit doivent se soumettre à un examen médical détaillé et répondre aux questions d'un comité d'experts médicaux chargés de veiller à la protection de la santé de la mère. Ce processus, que plus d'un a qualifié de plus bureaucratique que médical, comporte quelques failles. Les médecins eux-mêmes l'avouent: la décision dépend des professionnels qui siègent au comité. Si les membres du comité sont en faveur de l'avortement, il y a de meilleures chances que le comité donne son accord à la

mère. De plus, la future mère n'a même pas le droit de défendre sa cause devant le comité. C'est une faille pour le moins aberrante. L'attente totale pour rencontrer le comité et recevoir sa décision signifie un délai de 4 à 6 semaines. Les hôpitaux étant surpeuplés, cette situation n'est pas surprenante. Selon le Dr Augustin Roy, président de l'Association québécoise des médecins et des chirurgiens, une clinique communautaire ou une clinique privée pour avortements effectuent le même processus en quelques jours. En outre, selon le Dr Roy, une question d'éthique est souvent soulevée: le rôle du médecin n'est pas de juger ou de faire la morale mais bien d'aider. Personne ne veut un avortement par simple plaisir. Toujours selon le Dr Roy, il ne sert à rien de culpabiliser ou de blâmer les femmes qui désirent un avortement, elles sont déjà aux prises avec ces mêmes problèmes de culpabilisation.

## Pro-choix contre Pro-Vie

L'influence des regroupements "Pro-vie" et "Pro-choix" est vitale dans la décision de la jeune femme qui désire un avortement. L'approche des Pro-vie est pour le moins dou-

professionnels de la santé qui procèdent à l'opération ont plus d'expérience dans la procédure que les médecins des hôpitaux. Des recherches ont démontré que les patientes subissant un avortement dans un hôpital couraient un plus grand risque de complications.

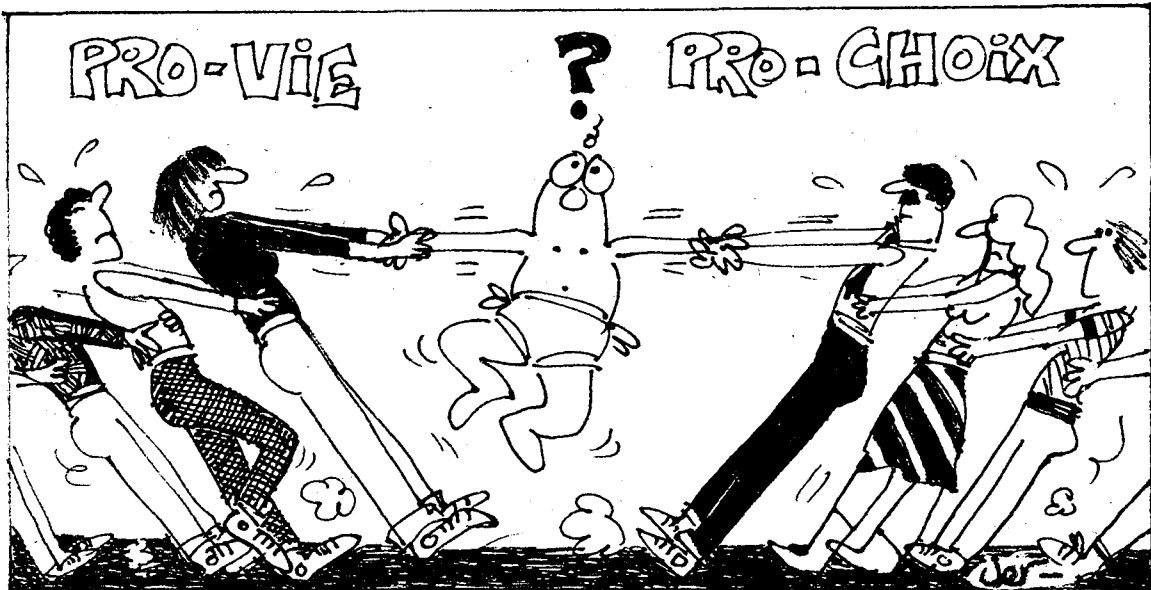
## L'avortement légal sauve des vies

L'avortement légalisé a sauvé la vie de quelque 1,500 américaines au cours des dix dernières années. C'est ainsi que s'exprime le Dr. Christopher Tietze, témoignant au procès de Henry Morgentaler. Le Dr. Tietze, expert en planning familial à New York, précise qu'il est parvenu à cette estimation en comparant le taux de mortalité des femmes ayant subi un avortement et des nouveau-nés entre 1957 et 1960 avec les taux de 1973 à 1981. La décision de la Cour Suprême de modifier la législation sur l'avortement aurait eu pour effet de réduire sensiblement le nombre des opérations illégales et des naissances risquées. Le Centre for Disease Control à Atlanta, Georgie estime que les statistiques les plus récentes indiquent un taux de mortalité d'un cas d'avortement sur 100

17,5%, loin derrière la Hongrie avec 57,3%, le Danemark avec 42,9% et les Etats-Unis avec 42,8%. Il ne faut pas s'enorgueillir outre mesure de ces résultats car il n'est pas ici question de PNB ou d'exportations mais bien d'êtres humains.

Des femmes qui ont subi un avortement, 53,2% étaient âgées de 20 à 29 ans, 26,8% avaient moins de 20 ans, 18% avaient entre 30 et 39 ans et 1,9% avaient plus de 40 ans. Près des deux tiers de ces femmes (65,3%) étaient célibataires. Fait troublant, à Toronto en 1982, le nombre d'avortements dépassait le nombre des naissances. Se dirige-t-on vers la population zéro?

Cette stabilisation dans le nombre d'avortements est un signe encourageant mais le débat demeure encore total. Henry Morgentaler espère par son procès déclencher le mécanisme qui éventuellement légalisera l'avortement. Au rythme où vont les choses, même si les statistiques semblent confirmer un plafonnement dans le nombre des avortements, il ne faut pas se leurrer: il y a beaucoup trop d'avortements. Ce sera aux législateurs et aux tribunaux de prendre la décision. En attendant, le débat fait rage de plus belle.



teuse. Une personne membre vous montrera des photographies qui vous feront dresser les cheveux sur la tête, de quoi apeurer encore plus celle qui recherche des conseils et non des histoires à faire peur. Ces photographies sont bien réelles, elles font mal au coeur, mais cela n'est pas le temps d'ôter tout apport de rationalité dans une décision qui affectera certainement toute la vie de la jeune femme concernée. Il arrive que vous soyez insultée et appelée une meurtrière parce que vous avez l'intention d'avoir l'avortement. Une jeune femme catholique à la recherche de conseils a même été appelée la honte de sa religion.

Une visite au bureau de Pro-choix sera surtout marquée par les conseils prodigués à la jeune femme et par les questions qu'on lui pose. La fonction de Pro-choix est de conseiller et d'expliquer les alternatives à la future mère: elle peut mener sa grossesse à terme et à ce moment, garder l'enfant ou le donner en adoption, ou encore subir l'avortement. Pro-choix insiste aussi sur la contraception, c'est le meilleur moyen de prévenir une grossesse non-voulue.

L'avortement en clinique est de loin le moins dangereux. Les

000 aux Etats-Unis, soit un dixième du taux des années 50.

La légalisation de l'avortement aurait-elle l'effet d'un accroissement dans le nombre des avortements? C'est une question tout à fait hypothétique. Il n'existe aucun moyen de prévoir ce qui se produirait dans une telle éventualité. Trop de facteurs entrent en jeu. Si l'avortement était légalisé, il faudrait trouver une autre façon de protéger le foetus puisque ce sera notre manière de protéger l'enfant — l'illégalité —, qui sera remise en question. Si l'avortement devenait légal, il semblerait qu'en effet leur nombre augmenterait dangereusement. Cependant il ne faut pas oublier que tous les avortements seraient réalisés dans les hôpitaux, plus d'avortements en cachette. En tous les cas, il faudrait s'en reporter aux statistiques.

En 1982, les hôpitaux canadiens ont effectué 66 319 avortements, une augmentation de 1,8% sur l'année précédente. Ce faible accroissement semble confirmer un plateau dans le nombre d'avortements depuis qu'ils sont permis dans les hôpitaux. Onze autres pays ont fait l'objet de la même étude que le Canada; notre pays vient au dernier rang avec un taux de

## Le procès historique du Dr Morgentaler et de ses deux collègues a repris le 18 janvier après un ajournement au cours de la période des Fêtes.

Me Morris Manning, l'avocat des trois accusés, entend démontrer lors de sa plaidoirie, l'inutilité du procès et la cruauté et la sévérité de la législation canadienne en matière d'avortement.



## Language and Sexism

by Paul Shepherd

There has been a lot of talk lately concerning how language itself promotes sexism against women. We are confronted by examples such as chairman, alderman and fireman—and told that the path to liberation begins with the extirpation of all "sexist" vocabulary. We are told to replace the above terms with chairperson, alderperson, and this is the only one that has the remotest chance of making sense, fire fighter.

The feminist dogma out today says that to be truly looked upon as equal, we must purge all references to human occupations that are sex-differentiated. Gloria Steinem devotes an entire chapter of her new book to this idea (*Outrageous Acts and Everyday Rebellions*: Chapter "Words and Change"). Well, I have news for Gloria and all other linguistic reformers. You are all very lucky to have been born English-speaking. For women who speak other languages, this type of reform is far more difficult, if not impossible. A quick romp through some comparative linguistics will help to illustrate why.

Since Glendon is a bilingual institution, let us use French as an example. Sexism abounds in that language, to a far greater extent than English, if one applies the feminist yardstick. While in English, one makes careful distinctions between husband and man, and between wife and woman, in French we find that *le mari* means husband and *l'homme* means man, whereas the word *la femme* means both woman and wife.

Why make a distinction for the male, but not the female? True, there is a pair of nouns that are used for husband and wife, *l'époux* (husband) and *l'épouse* (wife), both deriving from the same root that gave us the non-sexist English word spouse. But nine times out of ten, French people use the terms *le mari* and *la femme* for husband and wife. That's not all. In English we make careful distinction between son and boy, and between daughter and girl, whereas in French, this distinction is only applied to the male children, with *le garçon* (boy) and *le fils* (son), but only *la fille* standing for both daughter and girl. To get around that, French employs the circumlocution *jeune fille* (young girl) for girl, saving *la fille* for daughter. An effective solution, but it betrays the sexist evolution of the language.

Names of professions in French do not fare much better. In English, very few occupational titles have special forms to differentiate between males and females (e.g. actor/actress). This is not the case in French. The vast majority of terms have sex-differentiated designations: *traducteur/traductrice*, *directeur/directrice*, *ouvrier/ouvrière*, *soldat/soldate*. Though to be fair, certain classes of occupation names are unisex in French, such as those ending in *-iste* e.g. *artiste*, *téléphoniste*, *botaniste*; those of Latin origin such as *le docteur*, *le professeur*, which are always masculine, but can refer to either gender, plus those ending in *-ique*, e.g. *scientifique* (scientist), *domestique*.

However, the road to total unisexual occupational terminology in French is much longer than the corresponding English road.

So what does this all mean? Does it mean that unilingual French women are locked in a language that does not respect their rights, or worse, renders them incapable of recognizing the injustices done to them, much as Orwell's "Newspeak" robbed the characters of his 1984 of any chance of formulating any thoughts that might lead to insurrection? I think not. The record is quite clear in showing that French women, or German or Italian or Spanish

women, indeed any women who speak a language where the nouns are sex-differentiated, are all quite capable of recognizing injustices, and indeed doing something about them. All across Europe, women have fought and won battles for equal rights, their sexist languages hampering them not in the slightest. In fact, changing their native tongues around seems to be very low on the agendas of European feminists. They are more concerned with more serious issues.

It would bode well for feminists here in North America, indeed across the English-speaking world, to think twice

before getting all in a huff because someone said "spokesman" rather than "spokesperson". If they truly wish to be taken seriously by those they want to impress, such as legislators, let alone their fellow women, they should stick to issues of substance, and not to chase will o' the wisps.

By the way, the only language that I have every heard of that has absolutely no sex-differentiation in it is supposed to be Hungarian. I'm told that it is so egalitarian, that it only has one term to express the three pronouns he, she and it. Is that the direction that we want English to head in?

## Ontario's 194th Birthday?

by Stéphane Charbonneau

The Davis government's decision to declare 1984 as Ontario's bicentennial year is a farce. The declaration has met with serious opposition, as well it should, for it is both an affront and an insult to many groups in Ontario, namely, Ontarians of Native and French heritage. Although critics disagree as to the true motive behind this move (either increasing tourism, or preparing for an election), they all agree that the choice of 1984 as Ontario's 200th birthday is questionable.

First, it is customary to celebrate the anniversary of a certain region, on the anniversary of that region becoming politically defined as a separate political entity. Upper Canada, later to become Ontario, was not created until 1791: there-

fore Ontario's bicentennial should be in 1991.

Secondly, the government has said that it chose 1984 to commemorate the arrival in 1794 of the first major influx of United Empire Loyalists into what was to become 7 years later Upper Canada. This reasoning totally ignores the contributions of Ontario's Indian and French settlers. The Ontario government itself published a book entitled *French Explorations and Entrenchment in Ontario, 1610-1978*.

Thirdly, the choice of linking the anniversary of this province to the arrival of a very particular group of immigrants is effectively stating that only one ethnic group really matters in Ontario: White Anglo-Saxon Protestant descendents of the loyalists.

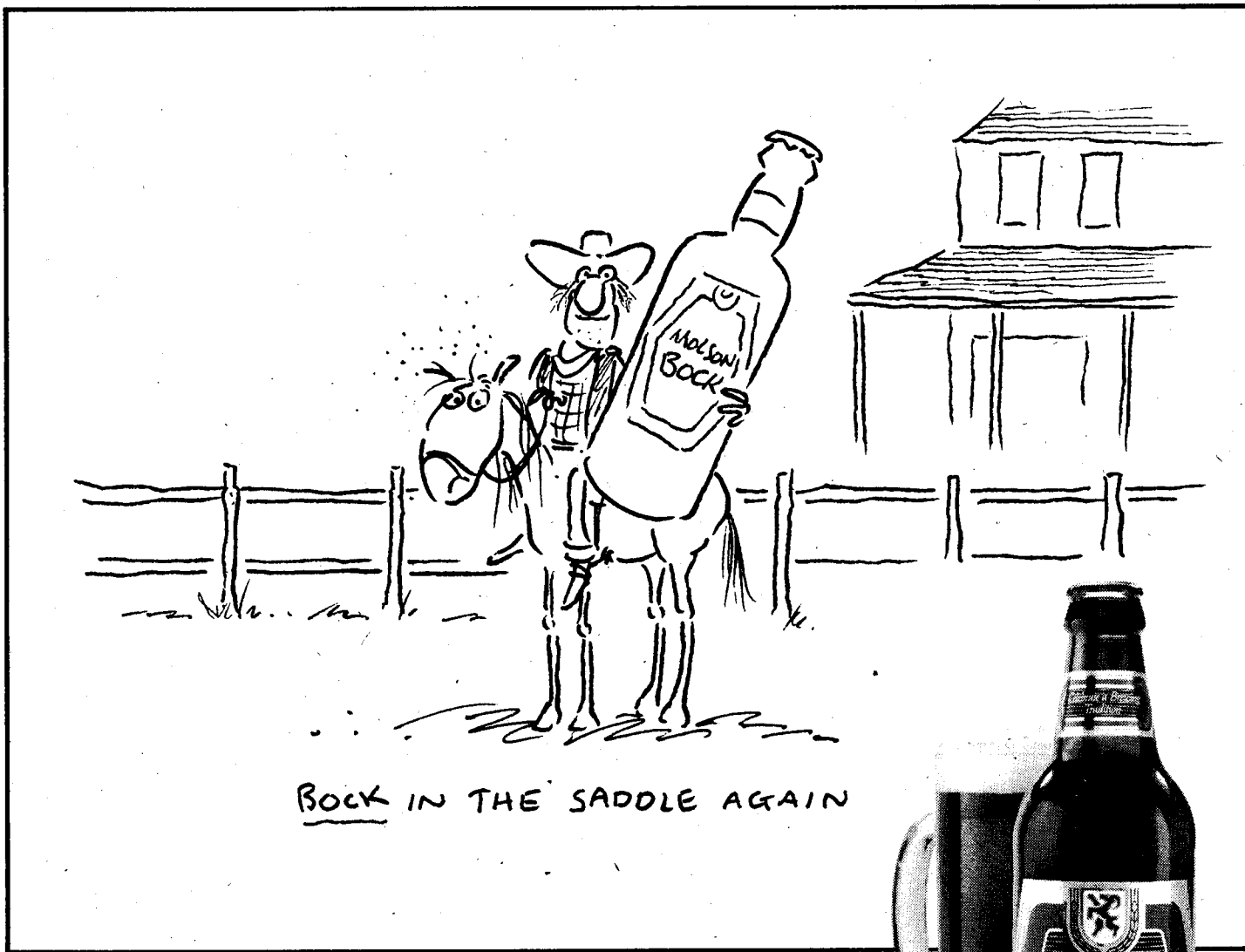
Even Canada Post is not

recognizing 1984 as the year of Ontario's "bicentennial": it will issue a stamp commemorating the loyalists. It will also issue a stamp for New Brunswick's 200th anniversary. There will not be a stamp mentioning Ontario's "bicentennial".

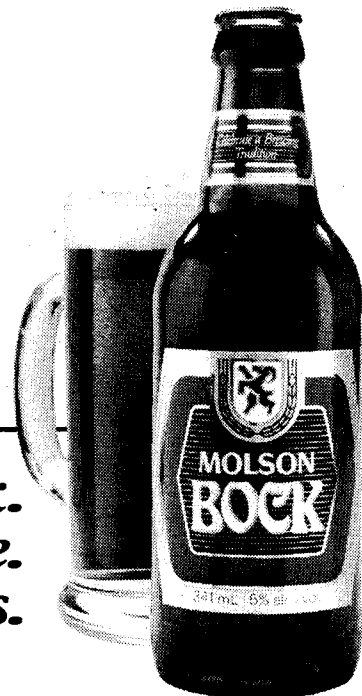
The government will try to publicize the "bicentennial" in two ways: through civic events and through the school boards. Most municipalities will hold festivities for the "bicentennial", who can blame them: what municipality could afford to refuse free grants from the province to organize events.

Yet there is some sort of resistance to the government's schemes: the city of Ottawa (Ontario's second largest) has decided to change the name of all provincially funded festi-

Continues on page 7



**Introducing Molson Bock.**  
**A surprisingly refreshing taste.**  
**At regular prices.**





## Ryerson Hosts Troupe from Mexico

by Laura Wood

Recently at Ryerson Theatre, the *Ballet Theatre Mexico* made its debut performance on Tuesday night before continuing on a tour of three other Canadian cities. It is a company of youth, vitality and promise. Undoubtedly, its mayor asset is its choreographer, Michel Descambey, the Ex-Dance Director of the Zurich Opera. Descambey has been with *Ballet Theatre Mexico* on a permanent basis since 1977, and since then has clearly helped build a distinctive professional company with Co-Director Gladiola Orzoco.

The evening's program was indeed diverse. It featured first a rendition of *Romeo and Juliet*. A meditation on Mexico's historic military religious and cultural conquests called *Conquests* then followed. Lastly, they performed a number called the *Carved Opera* which dealt with revolution and counter-revolution.

The *Carved Opera*, however, was the most enjoyable of the program from all aspects. The choreography flowed beautifully with the music (operas by Henry Purcell combined with popular Cuban music). *Counter-revolution*, the third dance of the ensemble was most beautifully choreographed. The dancers, dressed in scarewigs with skeleton faces on frying pans, portrayed perfectly the irony and destruction of counter-revolution. The audience clearly enjoyed their antics as they danced in perfect time to the music. The lighting was also excellent throughout the program, but especially so in *Love and Duty*. The lighting was dim

and created a striking scene where the dancers seemed to be in a misty forest.

It should be pointed out this is definitely modern ballet and is very sexually oriented. The prudish may have been offended.

I feel that the whole evening was enjoyable and worth the trip

You can't imagine (well, maybe) how confusing and frustrating it is knowing that what is written here won't be read until — well, next week, I guess. See, as I write this we are half-way through our busy week, but there's no point telling about what's left because by the time you read this it'll all be over. Follow? Gosh, I don't know how journalists do it. So, our dance hasn't really happened yet as of now, but... hey, hope it was a hit, and nothing blew up, and everyone had fun.

I suspect it will be elsewhere in this issue, but I would like to use this space to congratulate Milos Kostich, our salami bandit and newly elected manager of RG on behalf of myself and all RG staff. Also, thanks and consolations to the other candidates.

After a couple of setbacks, which are better not discussed, we are back on the air (yippee-doo) and getting settled in our new location. It looks like its going to work out beautifully, and the DJs are managing quite well with the various new bits of equipment — turntable, speakers, table, headphones.

Also would like to take this

down the Ryerson, but it did drag on a bit. The first number *Dark Land* is especially drawn out. The dancing was quite good, although repetitive at times. It would have better kept my attention had it been five or ten minutes shorter.

Definitely the worst part of the program was the music

chosen for *Dark Land* and *Conquests*. I felt it did little to enhance the story being portrayed. In *Dark Land* for example, it was rather monotonous, like a loud drone! The music was somewhat better in *Conquests*, but it did not sound at all Mexican and did not enhance the portrayal of the

conquest of Mexico.

The dancers themselves, nevertheless, did manage to communicate the themes of each perspective dance. They were young, energetic and well trained. Despite a few slips, everyone, dance enthusiasts or not, should enjoy the evening.

## MUSIC NOTES

opportunity to say a big thank you to Bill Bogden who did all the beautiful work and virtually created our new station. Do come by and visit us, (just down the hall from the pub).

Just one profile this week, and its the last of our exec members, our own librarian...

MIKE LANDON

Alias: "The Cosmic Muffin" (this is his choice)

Time slot: Thursdays, 12—2 pm  
Vital stats: 5ft 8½", light brown hair (we should call him Jeanie).

Distinctions: most famous "Little House" name; show most trapped in 60's drug music. Academic: 2nd year, Education and History.

Birth facts: October 2nd, 1963 (a youngin') (and a Libra)

Fav. colour: gold

Fav. music: Jethro Tull, Jefferson Airplane, Stones and Bowie.

General: As our librarian, Mike sunk about half our annual budget into labels and stickers for the albums. But, hey, the albums that aren't stolen sure are easy to find. One of the



Cheyenne Lee; finally home!!

Photo: Christian Martel

contenders in the election for manager, this Cosmic Muffin ranked a close second. However, he's number 1 in finding those psychedelic sounds to bring you on Thursdays, and he usually wears a T-shirt that

matches the mood. So take lots of drugs and then take full advantage of ol'Mike, music wise we mean.

See you next week  
Cheyenne

## Zesty "Rhubarb"

by Judy Hahn

*Rhubarb*, Theatre Centre's annual festival is playing downtown. The two-week programme began last week, and if Week One's agenda is an indication, then you should all see 'Week Two'.

At 8:00, last Wednesday evening, I entered a dingy practice hall at 666 King St. W. (the devil's home?). I was not particularly impressed by this room. There was a dusty, badly scratched hard-wood floor and dustier old furniture. Stacking chairs had been scattered around, some placed on bleachers, to form what seemed to be not one but three playing areas. I was confused and felt a little out of place. When I asked at the box-office for a press kit, the hostess almost laughed, "This is a low-budget production."

It certainly is. The festival is not very well advertised; it relies on word-of-mouth publicity. The description of the hall should already be evidence enough of the lack of funds.

Props are minimal and extremely simple

What I saw was a collection of eight sketches: some lightly humorous, some dramatic, some absolutely zany, some quite literate.

In the first sketch, Nancy Drew goes in search of her missing mother (what mother?). *Love and Barefaced Stone* is a collection of recently published

Canadian poetry, effectively read and accentuated by a wide variety of percussion instruments. Both *Albert* and *Children's Eyes* are incredibly well presented dramatic monologues dealing with loneliness and childhood guilt, respectively. Then, the Reddest Woman in the World reminisces with zest about her circus career, followed by a serious look into the

life of Aphra, the first woman to ever make her living as a playwright, set in Restoration England. *The Telephone Call* shows the emotional turmoil of a young woman who is waiting for that "all-important" phone call. And *Hats* is a bizarre expression of the competition between two women (?) over their "beautiful" (i.e. ridiculous) accessories.

Each performance is quite unique but all are very creative.

This week's program is completely new, starting Wednesday at 8 o'clock and running through 'til Sunday.

N.B. Sit at the most southern end of the room!  
N.B.B. Do not have dinner in the Neighborhood!!

## Stan Fischler Writes on "Hockey Trivia"

by David H. Olivier

Which player absorbed the most stitches in his professional hockey career? Who did Harold Ballard say could go into a corner with a dozen eggs and come out with the shells unbroken? Who was the last NHL defenseman to wear glasses on the ice? Who said "Goaltending is as easy as pickin' cherries from a tree"?

If you know the answers to these questions, go read something else. If you don't, then this book is for you. Stan Fischler,

the prolific hockey writer (and analyst) has come up with yet another hockey book, this one capitalizing on the recent trivia boom. This most recent book is laden with obscure, but nonetheless entertaining stories of the NHL, from its inception down through the ages to today's league. Modern fans might be discouraged by the fact that the majority of quickie quiz questions are from the NHL B.G. (Before Gretzky), but back then they did things in a rowdy and boisterous fashion, concentrating on having fun,

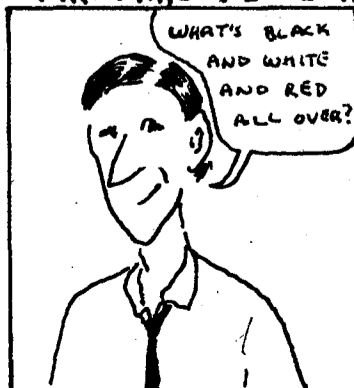
and not worrying about the money. Go and buy a copy: you will find yourself laughing in one breath, and realizing you don't know everything about hockey in the next.

Oh, and about those questions at the beginning of this review: if you said Eddie Shore, Inge Hammarstrom, Al Arbour, and Steve Buzinski ('The-Puck-Goes-linski'), you're absolutely right, and therefore win...absolutely nothing!  
*Stan Fischler's Amazing Trivia From the World of Hockey* by Stan Fischler, published by

Penguin Books, \$3.95 paperback.



MR. MIKE TELLS A JOKE...



Ontario's 194th Birthday? cont. from p. 6

ties to "Celebration '84". There will be no mention of the word "Bicentennial". Also, both the Ottawa and Carleton Separate School Boards (C.S.S.B.) decided to ignore the festivities, said a C.S.S.B. representative: "We have never taught to our students that 1984 is Ontario's bicentennial, why should we start now? We are concerned with teaching the truth."

Personally, I am very proud of being an Ontarian (as proud of

Ontario as a Franco-Ontarian is allowed to be) but it angers me to see that the government can't try to pass off the arrival of a group of specific ethnic immigrants as the creation of an entire province.

I encourage people to celebrate this year (the Davis government is spending enough money) the arrival of the loyalists, if they wish. All should prepare for our province's true bicentennial in 1991. Submitted January 5th.

## Close, but No Cigar

by Denis Legros

The Men's Volleyball Team ventured to York Main for what seemed to be a successful berth into the playoffs. What appeared to be a very easy first match against Stong College (loser of 6 consecutive games last week) turned out to be a considerable struggle. The

team that we were laughing at last week was no laughing matter, Stong went through a complete metamorphosis and appeared with 6 strong new volleyball players. Even though it was legal it was quite a shock to our players.

Le collège Stong a volé la victoire avec un score de 15 à

10. Malgré un retour de dernière minute, nous n'avons pas pu redresser la situation. La deuxième période a été intéressante avec beaucoup d'échanges longs, mais l'équipe de Stong était vraiment trop forte.

## Athletics Glendon

### Upcoming Events

Intramural Badminton Tournament - A, B, C levels. *Dates:* Feb. 6th & 8th, 7:15-9:00 p.m.  
Intramural Squash Tournament - A, B, C levels. *Dates:* Feb. 7th & 9th, 6 p.m. and on.

### Proctor Field House

Women's Self Defence - course covers the basics, theory and practice of fighting; discussion of the realities of attacks against women. The class is taught in a positive and constructive manner. Focus is placed on practical aspects of self-defence. *Dates:* Tues. Jan. 10-Mar. 13. *Time:* 7:00-8:00 p.m. in the small gym. *Cost:* \$25.00 students/members. *Note:* class size limited to 20.

Karate - Get fit and learn a martial art. Karate embodies all the elements of physical fitness, strength, endurance, flexibility, agility, speed & power. Understand the philosophy behind the sport. *Days:* Tues. & Thurs. 8:00-9:00 p.m. in small gym (Beginners), 9:00-10:00 p.m. in small gym (Adv. Beg.). *Dates:* Jan. 10-Mar. 15. *Cost:* \$30.00 students/members.

T'ai Chi - This ancient Chinese exercise is becoming increasingly popular in the West. The sequence of 108 slow, rhythmic turning and stretching movements which make up the T'ai Chi "set" help develop balance co-ordination, strengthening the spine. *Days:* Thurs. Jan. 10-Mar. 15. *Time:* 6:00-7:30 p.m. *Cost:* \$30.00, all fees will be donated to the Multiple Sclerosis Society.

To register for any of the courses contact the Athletic Office at the Proctor Field House. Registrations will not be accepted without payment of course fees. For more information call 487-6150.

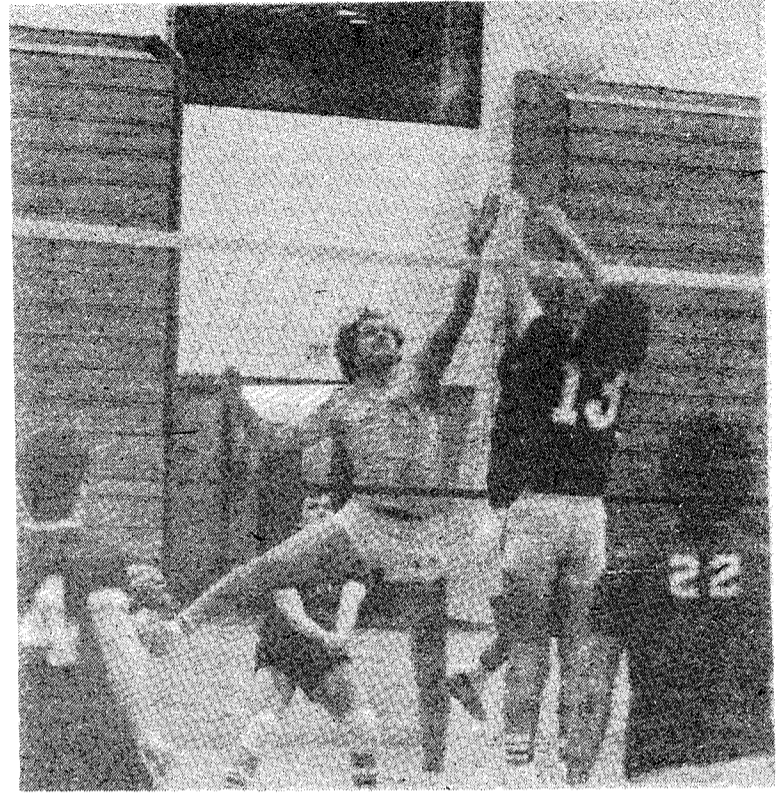
The G.C.S.U. has kindly sponsored the Self Defence Course taught by Gary Hails. For a \$5.00 registration fee any Glendon student may take 8 weeks of instruction in self defence techniques. The program covers the basics - Theory and practice of fighting. Classes are taught in a positive and constructive manner. Register now at the Proctor Field office. *Starting date:* Tuesday, January 31 from 7:00 to 8:00 p.m. in the small gym.

### Co-ed Innertube Waterpolo

Join the fun! *No skill required* - just bring your suit and be prepared to have a good time. *When:* Friday February 3, 2:30 to 4:00 p.m. *Where:* Glendon Pool.

### Wanted

Life guard to work Tues 10:30-11:30 a.m. shift. Bronze Medalion minimum qualification. Pay is \$3.75-\$4.25/hr. Contact Cathy Clarke at 487-6150 to apply.



Stong...No laughing matter

Photo: Scott Rogers



The Board of Directors of the Café de la Terrasse invites applications from Glendon Campus organizations for donations. These applications are to be submitted in writing detailing suggested donation, expected use of funds, and annual budget of the organization showing sources and uses of funds. Applications should be submitted to the Manager of the Café by February 20th, 1984.

# THE ORIGINAL.

THE SPRING BEER. FROM LABATT'S.

